



BOÎTE NOIRE

Création 2023

De Coline Garcia

Diplômée du Centre National des Arts du Cirque

Cirque contemporain

A partir de 15 ans

60 min

Production

Cie SCoM

Co-productions

Plateforme 2 pôles cirque en Normandie : La Breche à Cherbourg (50) et le cirque Théâtre à Elbeuf (76) ; Archaos - Pôle National Cirque

Soutiens & partenaires

CREAC Bègle - Cité Cirque ; La Grainerie - Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance (31)

En discussion

La Cascade - Pôle National Cirque Bourg Saint Andéol (07) ; La Verrerie - Pôle National Cirque Occitanie Alès (30) ; CIRCa – Pôle national cirque d'Auch (32) ; Le Mans fait son cirque (72) ; Le Parvis - scène nationale de Tarbes-Pyrénées (65) ; Le Moulin du Roc - scène nationale de Niort ; Scène nationale d'Albi ; La Minoterie - scène conventionnée Art Enfance Jeunesse (21) , Théâtre des Franciscains, Béziers (34) ; Théâtre des Mazades Toulouse (31) , Les Quiconces-L'espal, Scène nationale du Mans (72) ; Cirque Jules Verne Pôle National Cirque et Arts de la rue Amiens (80)

BOÎTE NOIRE

Cirque réflexif

Boîte Noire est une expérience de cirque réflexif. Elle s'adresse aux adolescent.e.s, aux jeunes adultes, aux femmes et aux hommes. Boîte Noire met en scène des corps de femmes afin d'examiner les manières dont la sexualité (au sens large : drague, séduction, érotisme, pornographie, pratiques sexuelles, orientations et inclinaisons hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles) et ses représentations (liées aux pratiques) s'articulent avec la domination masculine.

Inspiré de nombreux écrits, de recherches sociologiques, d'expériences personnelles, de témoignages, il s'agira d'interpréter par le corps ce que ces histoires et anecdotes ont d'universel. La sexualisation des pratiques circassiennes comme base de développement (projection) de notre propos (objet d'étude). Boîte Noire est une épopée contemporaine sur 2000 ans d'inégalité.

DISTRIBUTION

Conception, scénographie, mise en scène | Coline Garcia

Interprétation | Noémie Deumié, Amanda Ayumi Alves

Chanteuse, batteuse | en cours

Chorégraphe | Chloé Beillevaire

Regard extérieur | en cours

Aide à la dramaturgie | en cours

Régie Générale | Julie Malka

Construction | Pierre Pailles

Développement | Miriana Couvret-Michel

« Je n'ai jamais été capable de définir précisément ce que voulait dire le féminisme : je sais seulement qu'on me désigne comme féministe chaque fois que j'exprime des sentiments qui me différencie d'un paillason. »

Rebecca West



NOTE D'INTENTION

L'origine de ce travail remonte à septembre 2017 lorsque mon projet de recherche avait été sélectionné dans le cadre d'un appel à projet du dispositif de Mar à Mar porté par La Grainerie. Il s'agissait alors de mener un travail de recherche autour des violences faites aux femmes avec un groupe de femmes. Cela a été réalisé en Espagne, fin 2018. L'expérience, plus que positive, m'a donné envie de poursuivre le travail mais cette fois-ci avec une création.

Ce travail de création est motivé par le besoin de transmettre sur scène les inégalités de FAIT et de DROIT, RESENTIES et VECUES par les femmes.

DANS mais aussi EN DEHORS de la vie quotidienne. Plus encore, en tant que femme, j'ai besoin d'interroger le processus social qui amène à atténuer voire banaliser les violences liées au genre. Après des années de constat et face à l'amoncellement des évidences, je ressens l'urgence organique de porter et de creuser une vraie réflexion artistique sur les violences faites aux femmes. Pour cela je souhaite partir d'un agrès de cirque extrêmement révélateur de la sexualisation des agrès, mon agrès : la corde lisse.

Les disciplines aériennes – la corde lisse n'y échappant pas – sont des disciplines dites « féminines », une majorité de femmes les pratiquent. On remarque par ailleurs que la mise en jeu du corps sur cet agrès diffère selon que l'on est un homme ou une femme. En outre, le spectateur aura tendance à attendre et donc à voir des figures ainsi que des émotions dissemblables selon que l'on contemple une cordiste ou un cordiste. La grâce, la souplesse et la beauté d'une part. La force, le courage et le danger d'une autre. Ces processus, en quasi majorité, sont des processus inconscients mais ils font perdurer et créent sans cesse des stéréotypes de sexe. Je souhaite pouvoir construire un langage circassien autour de cet agrès capable de résonner et de se mettre au service de ce propos égalitariste femme homme.

Pour cela, j'entame un travail sur plusieurs années avec Marie Carmen Garcia (Professeure d'Université en sociologie du genre et de la sexualité à Lyon et à Toulouse) auteure également d'un ouvrage sur le cirque contemporain et très séduite pour m'accompagner sur ce projet. Ce travail en commun est central dans mon processus de création car je souhaite écrire un spectacle capable de déconstruire ces mécanismes de domination masculine afin de proposer de nouveaux imaginaires. De nouveaux possibles.

Le ressort de la domination masculine consiste en la maîtrise et le contrôle du corps des femmes. Je souhaite explorer cette domination des corps des femmes sous l'angle du sexe dans toutes ces acceptations : sexe biologique, sexe social, sexualité et sexualisation des pratiques. Les formes de contrôles s'exercent de manière quotidiennes et banales sur les femmes, elles s'infiltrèrent dans tous les espaces sociaux et notamment dans l'intimité, que l'on pense tellement personnelle.

J'aimerais travailler avec des adolescent.e.s car c'est à mon sens un âge charnière auquel les questions liées au sexe deviennent prégnantes. En tant qu'actrice artistique et sociale, il me semble que c'est à cet endroit que je peux agir. Femme de cirque, je ressens une grande nécessité de mettre en jeu les corps pour interroger ma propre discipline et interroger la société.

Coline Garcia – 15 aout 2020

RETRANSCRIPTION DE TÉMOIGNAGES RECOLTÉS PAR LA COMPAGNIE

- « **Moi je crois** que ce que ça m'a fait et ce que ça me fait, c'est d'avoir plus tendance à la passivité dans le rapport, dans l'acte sexuel. Surtout, au début de ma vie sexuelle d'accepter le fait, ou de prendre en compte que ça devait être le garçon qui montre son envie et que moi j'étais plus dans une position de receveuse... plutôt que de force de proposition. Que ce soit d'entamer l'acte sexuel ou de... ou de montrer mon désir ou... des choses comme ça, mais là je parle vraiment du début de ma sexualité. J'ai mis longtemps à assumer d'avoir envie de tout faire ; ou d'être au-dessus de l'autre tout le temps ; ou d'être dans un rapport, pas forcément de domination, mais plus de force de proposition. J'ai dû en parler avec un de mes partenaires et dire...bah, en fait je n'ose pas prendre les devants, j'ai l'impression que tu fais beaucoup plus et que tu prends beaucoup plus d'initiative et ça me gêne. Et en même temps quand tu me laisses en prendre, je suis désemparée, parce que, c'est pas une habitude.

Je crois que ça vient de là, d'un truc un peu appris, acquis et que, même quand c'est en dehors du lit, c'est à l'homme de faire le premier pas, à l'homme de demander, à l'homme de...je, je Ouais je pense que ça vient de là. »

- « **Ben moi du coup**, je rajoute à ça, le fait que, la femme, en gros moi, j'étais dans cette passivité. Parce que si je faisais le contraire j'étais tout de suite une pute, le fait d'avoir montré que j'avais une envie, Du coup ce que j'aimerais bien, c'est que ce soit pas comme ça. En fait que tout soit possible ! Je sais qu'au fur à mesure, j'ai pu un peu déconstruire ça, mais il y a une partie de moi qui attend à chaque fois l'autre. J'ai cette peur, qui est en trop, et du coup je sais jamais, quand c'est trop ou pas assez. Du coup ça m'arrive de perdre, entre guillemets, ce que j'ai envie à cause de cette peur d'aller peut-être trop loin, et que ce soit pas bien, parce que les femmes elles veulent toujours être dans la justesse ne pas se tromper et voilà, je sais pas si c'était clair. »

- « **Pour moi surtout** au début, je me mettais beaucoup dans une posture de femme plastique. Tout devait être beau chez moi, même pendant une relation sexuelle où je faisais attention à comment j'étais, enfin je faisais attention à... mon apparence finalement, ou à mes postures et, en fait je pense que j'avais beaucoup de complexes de mon corps. Et aussi dans la parole, j'osais pas du tout m'exprimer en fait. J'osais pas du tout communiquer, quelque chose, enfin communiquer, dire, là c'est bien, là c'est pas bien...oui, si on faisait ça ! Enfin j'ai l'impression que ma parole s'arrêtait, quand on commençait à se toucher. Et c'est pour ça, que j'ai vraiment cette image, de femme plastique, femme Barbie, un peu, qui n'a ni parole... juste un corps qui doit être bien et j'aimerais changer ça. »



- « **Pour moi**, je pense que ça joue énormément dans ... j'ai construit une subjectivité, une aura un peu mystérieuse autour de moi, qui vient de cet endroit, justement ça rejoint un peu ce que les filles disent. Je pense qu'étant plus petite, c'était très évident qu'une femme ne devait pas s'exprimer avec ouverture, mais qu'il fallait avoir cette capacité de faire comprendre, d'attirer l'autre.

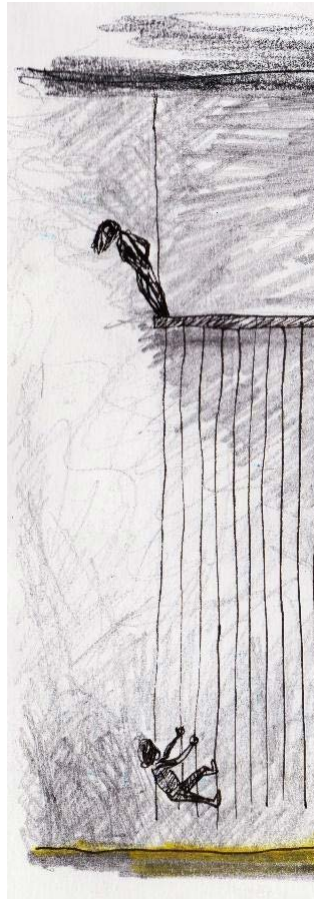
Sans pour autant prendre l'initiative d'aller vers l'autre explicitement. Je pense que ça, ça a beaucoup joué chez moi, dans la façon dont je me « relationne » aux gens, par une espèce de subjectivité, un mystère, beaucoup de non-dits et qu'en fait aujourd'hui ça fait partie de moi. Et j'aime beaucoup, je m'amuse beaucoup là-dedans. Mais je pense qu'à d'autres moments de ma vie ça peut me desservir. Parce que du coup j'ai appris à me « relationner » avec les gens par ce biais-là, en disant c'est là où je peux, trouver une force, parce que l'opposé n'était jamais vraiment une possibilité pour moi. De juste m'exprimer et d'être très explicite. Et du coup si je pense à ce que je pourrais faire pour changer ça, je pense qu'il y a une espèce de...ouais de pratique, c'est quelque chose quand on est petit, on apprend tous ces codes sociaux là. Tu apprends à les reproduire, à l'accepter, à l'intégrer, à trouver ta façon. Je vois ça comme, une forêt vierge où tu coupes les branches pour tracer un chemin. Et je trouve que pouvoir faire ça autrement, pouvoir m'exprimer aux gens de façon claire, sans devoir passer par la séduction non-dite, par « je t'attires mais j'attends que tu viennes jusqu'à moi » , moi je peux trouver, au moins, la force d'aller directement à l'autre. Si j'en ai envi !. Ça se passe aussi par une espèce de construction, parce que je considère que ça c'est une construction ! Aussi parce qu'on apprend très tôt, du coup, ça à l'air de faire partie de nous au bout d'un moment. Mais je juge, que je peux apprendre autrement aussi, du coup, j'essaie de réfléchir à ça et de regarder ce qui chez moi... quand sont les moments où ça bloque, je fais qu'envoyer des signaux invisibles en attendant que l'autre vienne et je me dis, okay, là, comment je pourrais changer de démarche ? Et ça m'intéresse aussi parce que je ne suis pas du tout dans la démarche de faire des choses, parce qu'il faudrait les changer. C'est que ça me correspond, je sens que c'est un blocage. »

- « **Ouais moi je** te rejoins assez dans ce truc, j'ai l'impression que c'est un petit entraînement. Enfin moi en tout cas, pour ce truc, à un moment je me suis sentie coincée dans la sexualité. Je me suis sentie dans des écueils, de dire mais mince je suis en position d'attente permanente et c'est quelque chose qui me correspond plus du tout. J'ai plus envie que ce soit la seule expérimentation possible et il faut changer ça ; mais en même temps j'avais pas envie de me faire grande violence, et de me retrouver dans des positions compliquées. En en parlant beaucoup avec le partenaire de ce moment-là, on s'est donné, une espèce de petit défi, de dire, « okay ben là c'est toi qui a commences ! » et puis l'autre il dit « ouais, carrément trop bien ! ». On s'est donné des espèces de petit challenge, d'une manière super douce et sans un truc de force. Là, je sentais aussi, que lui il était à l'écoute, dans le sens où il montrait beaucoup moins ses désirs et ses envies et qu'il écoutait beaucoup plus ce que moi j'avais à proposer. Ce qui n'était pas forcément le cas tout le temps. Ça m'a aussi aidé à prendre confiance et de communiquer, de l'expérimenter à petite dose, ça m'a aidé à lâcher des choses. Je sens que c'est par là ; en ce moment, je pense que j'ai déjà exprimé ça, mais j'ai beaucoup de mal à accepter de recevoir énormément. C'est comme si le problème se retournait d'une autre manière. Par exemple, si quelqu'un veut me faire un cunnilingus, pour moi c'est super dur d'être la loin de lui, et de profiter à 100 %, d'un plaisir qu'on me donne à 100%. Sans être dans une position pour caresser l'autre et devoir être loin de lui, enfin j'ai une espèce de culpabilité. Et là pareil, c'est une question de comment tu lâches cette culpabilité-là, comment tu profites de ce plaisir ? J'ai l'impression qu'en en parlant ; et en disant okay, ça vient d'une construction mentale qui découle d'une construction sociale...Mais cette culpabilité, elle est là, faut l'écouter mais il faut savoir aussi que ça vient de quelque part, il faut apprendre à la chasser petit à petit. Sans se remettre une autre couche de culpabilité par-dessus et d'être là, à ...comment on dit ? « - flageller », oui, se flageller en disant oh la la, je ne suis pas du tout la féministe que je prétends être, je ne suis pas du tout détendu au lit, quand un homme me donne du plaisir. Il y a un énorme poids social depuis très longtemps sur la sexualité. Il faut en être conscient, c'est très présent en nous, même si on a des réflexions. Et du coup comment, petit à petit tu sors de ça ? comment, tu en parles autour de toi ? à tes partenaires sexuels ou à ta partenaire sexuelle, comment tu tisses ces choses ?

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

Le projet de création est pour le moment au stade embryonnaire car une grande phase de laboratoire doit le précéder. En revanche, je sais d'ores et déjà que je souhaite travailler autour d'une scénographie conséquente. Une plateforme très haute sur quatre pieds, capable de peser comme une masse invisible sur les interprètes (processus de domination masculine intériorisé), au-dessus de laquelle se trouve un fauteuil qui sert d'espace où la parole peut se libérer.

En dessous, une multitude de cordes se reflétant sur des tapis de danse « miroir » qui donne une sensation d'infini de l'agrès, d'abysses, de prison, évoquant l'intériorisation de ces violences. Les esquisses qui suivent représentent ce que j'imagine au moment présent et il ne fait nul doute que la confrontation au plateau viendra faire bouger ces pistes de travail.



NOTE PÉDAGOGIQUE

L'objet de ce projet est l'articulation entre la pratique artistique du cirque de création et les méthodes et acquis récents de la recherche en sociologie de l'art, de l'éducation et du genre pour l'élaboration de propositions artistiques réflexives utilisées comme outils à destination des collégien.e.s et lycéen.e.s. Ce projet vise à la fois la récolte d'un matériau brut de création permettant le développement d'un langage circassien singulier au plateau en accord avec le réel à l'aide de l'analyse fine des représentations de la sexualité chez d'adolescent.e.s identifiées (par la sociologie) comme étant fondées et renforçant la domination masculine. Il s'agit de construire une réflexion avec les publics sur l'expression et les effets (symboliques et corporels) du système social de genre (qui organise les relations [notamment de pouvoir] entre les sexes ; les normes et représentations de la féminité, de la masculinité et de la sexualité) dans et par la sexualité.

Partageant l'idée qu'un « projet artistique » peut être, dans le cadre scolaire, un bon vecteur pour « transmettre le regard sociologique » (Sorignet, Perrenoud, 2018), notre objectif est à la fois de créer une expérience de cirque réflexive mais également de faire émerger une matière artistique en questionnant des adolescent-es.

Les effets de la co-présence des filles et des garçons à l'école sont largement étudiés et travaillés dans les établissements scolaires (Duru-Bellat, 2004 ; Rogers, 2004). Cependant, rares sont les travaux (et a fortiori des recherches articulant science et pratiques artistiques) qui s'attachent à l'exploration des représentations du genre et de la sexualité chez les adolescent.e.s et de leurs effets socialisateurs (Kimmel, 2008 ; Hirsch, Khan, 2020). Les analyses sur les violences de genre en milieu scolaire (Mercader et alii, 2016) associées aux travaux menés sur la sexualisation des pratiques circassiennes conduisent à mettre en place un dispositif de recherche artistique à même de faire avancer la réflexion sur les socialisations sexuelles juvéniles. Cette démarche co-créative d'une œuvre réflexive, ne saurait être aboutie sans une restitution à la communauté circassienne et éducative. En effet tant le processus créatif que l'œuvre réflexive pourront être déclinée sous forme d'éléments formatifs (élaborer des ateliers questionnant, analyse de sujets sociaux/sociétaux par une œuvre réflexive etc.) de façon à ce que les professionnel-le-s du cirque mais aussi de l'éducation nationale puissent se saisir et reproduire cette expérience.

Notre dispositif de recherche est inspiré des dispositifs de « recherche action ». Il a de ce fait une double finalité : « transformer, en les améliorant, les pratiques » et « accroître les connaissances » (Seibel, Hugon, 1987, p. 11). Notre méthode consiste ainsi à articuler la mise en place d'un processus créatif avec l'analyse des métamorphoses que produit ce processus créatif chez les adolescent.e.s, et ce à l'aide de certains outils sociologiques de recueil et d'analyse de données (notamment l'observation participante des séances et les entretiens biographiques avec les participant.e.s.. L'intervention se ferait plus particulièrement auprès de lycéen.e.s. Par la médiation d'ateliers circassiens, il s'agit de créer une relation horizontale artistes-sociologues-élèves afin de faire émerger une gestuelle signifiante : discriminations et violences sexuées, sexualité. Ces objectivations serviront de matière première nécessaire à la fabrication d'une matière artistique en prise avec la réalité vécue des adolescents.e.s.

L'ambition de ce travail de recherche se situe dans une continuité efficace du projet déployé par la compagnie auprès des publics jeunes. Désireuse d'utiliser la création artistique dans un but émancipatoire, l'échelle d'intervention au niveau des adolescent.e.s pour interroger la sexualité semble plus que pertinente. De la même manière, l'implication de ce type de public dans un processus de réflexion créatif solide est un besoin qui ne restera pas sans effet. Dans un même mouvement, ce projet permettra d'analyser et de transformer, via la création circassienne, des représentations de la sexualité renforçant la domination masculine chez des adolescent.e.s identifiées (par la sociologie) comme étant fondées etc. Le travail artistique auprès des publics adolescents n'est pas un segment majoritaire d'intervention. Qui plus est, bien qu'elle soit un enjeu social fort, la thématique de la sexualité est une thématique rarement abordée dans le milieu du spectacle vivant en général et en cirque en particulier. Toutefois, ce travail de recherche s'inscrit dans la forte dynamique de réflexion de l'utilisation du corps des femmes (par les hommes) et donc entre en résonance avec les problématiques égalitaires entre les femmes et les hommes.

PROJET DE LA COMPAGNIE

Dans un premier temps, la compagnie a orienté son travail vers le cirque de création pour le jeune public avec le désir de formuler pour celui-ci une écriture circassienne contemporaine spécifique. Pour cela, Coline Garcia œuvre à la construction de pièces circassiennes très ancrées dans la réalité en plaçant ses processus de création proche d'un travail ethnographique. Les pièces de la compagnie s'appuient donc sur des propos très proches du quotidien des enfants et prend forme au cœur de scénographies brutes, minimales. L'axe majeur des créations jeune public de la compagnie est donc de proposer une esthétique dénuée de naïveté, capable de stimuler l'imagination des enfants, tant dans la projection que dans la réflexion.

Par ailleurs, la compagnie défend une réelle volonté de diffusion sur les territoires ruraux. En ce sens, elle travaille à mettre au point des dispositifs portatifs capables de s'adapter à des lieux non équipés. Ceci dans le but de rendre itinérantes des disciplines circassiennes qui ne le sont pas, en l'occurrence la corde lisse. Ce projet d'itinérance des disciplines circassiennes aériennes est un axe cher à la compagnie qui se mobilise concrètement pour la diffusion des nouvelles formes de cirque auprès de publics non-initiés.

Enfin, la compagnie SCoM développe une démarche de création militante en faveur de l'égalité femme-homme. Dans sa forme tout d'abord, elle veille scrupuleusement à ne jamais véhiculer - et donc reproduire - des stéréotypes sexués dans ses créations. En outre, elle veille à créer des rôles mixtes dans ses créations. Cette approche singulière sera poussée encore un peu plus loin dans le projet TRAIT(s) avec la mise en place d'un processus de création mixte (une circassienne et un circassien) d'un solo. Enfin, la compagnie développe un projet de création (2023) qui interrogera les manières dont la sexualité (au sens large : drague, séduction, érotisme, pornographie, pratiques sexuelles, orientations et inclinaisons hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles) et ses représentations (liées aux pratiques) s'articulent avec la domination masculine.



EQUIPE ARTISTIQUE

Coline Garcia – metteuse en piste, porteuse du projet

Issue de la 21^o promotion du Centre National des Arts du Cirque et après 8 années en tant qu'interprète, je fonde la compagnie SCoM en 2016 et je me lance dans la création de mon premier spectacle intitulé « Borborygmes », spectacle à destination du très jeune public. Je crée ensuite M.A.I.S.O.N en 2019 et enfin, Trait(s) qui sortira en 2021.

Amanda Ayumi Alves – Circassienne (ESAC-TO Lido)

Elle commence son parcours dans le cirque en 2010, d'abord au CEFAC à São Paulo (Brésil), ensuite à la FLIC (Turin) et conclut ses études au Lido de Toulouse entre 2014 et 2017. En 2017, elle rejoint la compagnie de cirque anglaise Ockham's Razor pour sa première création en extérieur Belly of the Whale. En 2019, elle rejoint la compagnie SCoM pour la reprise de rôle dans le solo pour le jeune public Borborygmes

Noémie Deumié – Circassienne (30^{ème} promo du CNAC)

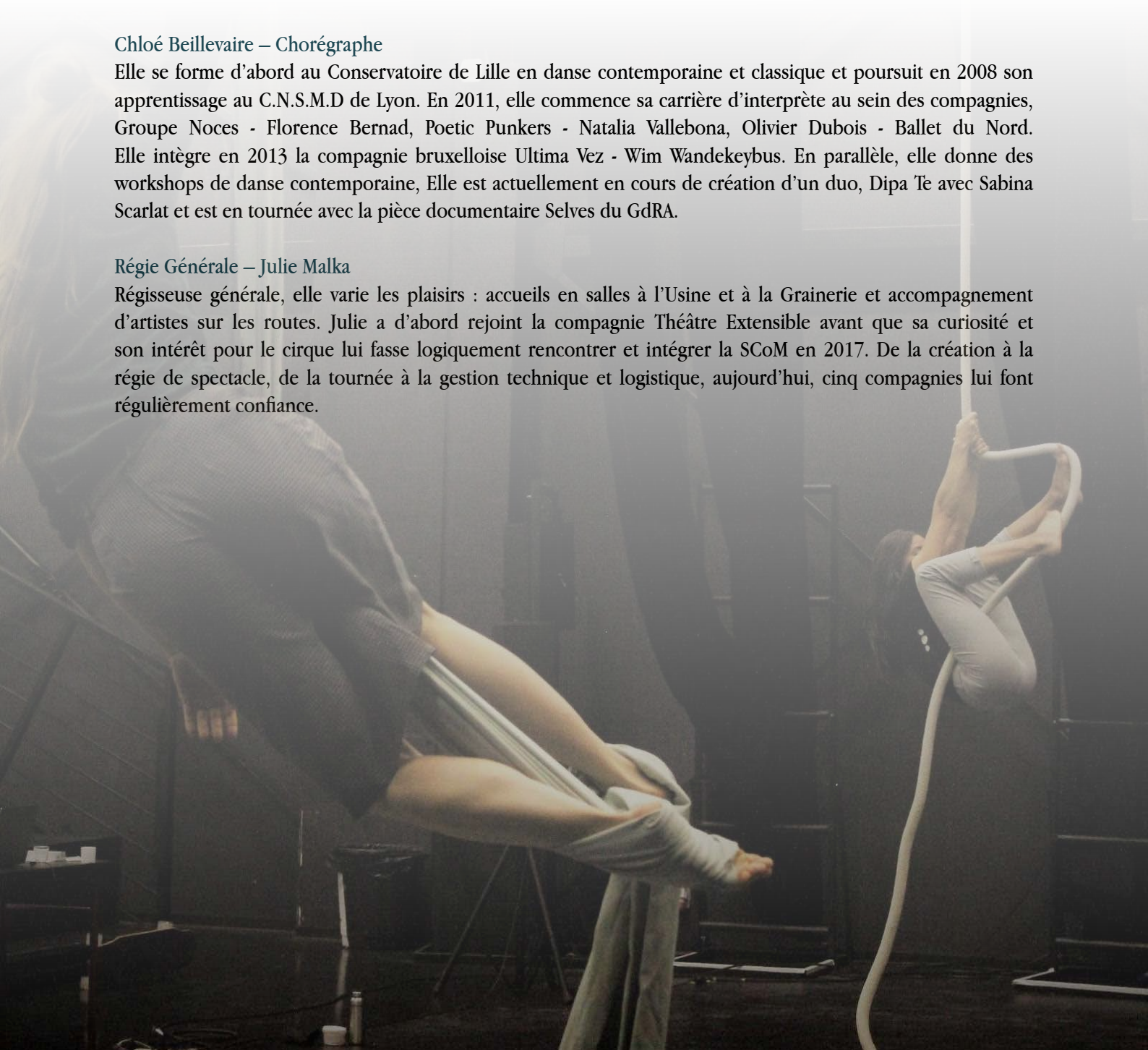
Issue de la 30^o promotion du Centre National des Arts du Cirque (cursus ENACR CNAC). A sa sortie en 2019 elle devient interprète pour la Cie Libertivore et continue sa recherche singulière autour du tissu et présente son travail à différentes occasions.

Chloé Beillevaire – Chorégraphe

Elle se forme d'abord au Conservatoire de Lille en danse contemporaine et classique et poursuit en 2008 son apprentissage au C.N.S.M.D de Lyon. En 2011, elle commence sa carrière d'interprète au sein des compagnies, Groupe Noces - Florence Bernad, Poetic Punkers - Natalia Vallebona, Olivier Dubois - Ballet du Nord. Elle intègre en 2013 la compagnie bruxelloise Ultima Vez - Wim Wandekeybus. En parallèle, elle donne des workshops de danse contemporaine, Elle est actuellement en cours de création d'un duo, Dipa Tè avec Sabina Scarlat et est en tournée avec la pièce documentaire Selves du GdRA.

Régie Générale – Julie Malka

Régisseuse générale, elle varie les plaisirs : accueils en salles à l'Usine et à la Grainerie et accompagnement d'artistes sur les routes. Julie a d'abord rejoint la compagnie Théâtre Extensible avant que sa curiosité et son intérêt pour le cirque lui fasse logiquement rencontrer et intégrer la SCoM en 2017. De la création à la régie de spectacle, de la tournée à la gestion technique et logistique, aujourd'hui, cinq compagnies lui font régulièrement confiance.



FICHE TECHNIQUE PROVISOIRE

Boîte Noire (fr) Digital Flight Data Recorder (eng)

Compagnie **Sterno Circo Occipito Mastoïdienne**

– FICHE TECHNIQUE PROVISOIRE –

Spectacle : forme bi-frontale, ± 1 heure

Jauge : à définir

Public : à partir de 15 ans

Technique

PLATEAU :

La salle doit être entièrement occultée, **noir complet nécessaire** car vidéo projection.

Espace scénique de 6m par 6m,

Hauteur de la cage de scène de 7m50.

Une boîte noire à l'allemande, sol et murs noirs. Plateau sans pente.

Prévoir des directs au sol et des lignes à tirer sur la structure scénographique du spectacle.

DECORS & ACCESSOIRES (fournis par la compagnie) :

Une structure scénographique : un plateau de 3 m sur 3, surélevé à 4,50 m de hauteur,

Plusieurs cordes lisses, un tissu aérien.

Des instruments de musique.

Un tissu blanc en cas d'absence de cyclo dans la salle.

LUMIERE (à prévoir) :

Au sol sous la scénographie,

Sur le plateau de la scénographie,

Sur le grill de la salle.

SON :

Un plan de diffusion adapté à la salle

Deux retours sur le grill

Connectique mini-jack/double jack

2 x DI passives

Sonorisation possible d'instruments

VIDEO :

La compagnie apporte son vidéo projecteur et pourra fournir un tissu blanc pour la projection

Utilisation possible d'un cyclo si la salle en est équipée.

Boîte Noire (fr) Digital Flight Data Recorder (eng)

Compagnie **Sterno Circo Occipito Mastoïdienne**

Accueil et logistique

DIVERS

- 1 loge chauffée avec miroir, table, prises électriques et chauffage
- Catering : eau, café, biscuits, fruits frais ou secs seront appréciés.
- Une machine à laver, un sèche linge, une table et un fer à repasser pour les séries de représentations.
- Une douche et la mise à disposition de serviettes de bain pour les séries de représentations.
- Prévoir un emplacement attenant à la salle pour le déchargement puis **stationnement du véhicule**.

IMPORTANT : merci d'informer votre public qu'aucune photo ou vidéo ne sera prise pendant les représentations. Des images seront disponibles sur le site Internet de la compagnie. Merci pour votre compréhension.

PLANNING

Prévoir **8 heures de montage** (déchargement, montage structure, installation technique)

Prévoir **4 heures de démontage** (démontage et chargement)

Accès à la salle **2 heures avant** l'heure de jeu pour l'échauffement des artistes – hors temps de montage. *Si représentation à 9h30, montage à J-1, arrivée de l'équipe à 7h30 le Jour J.*

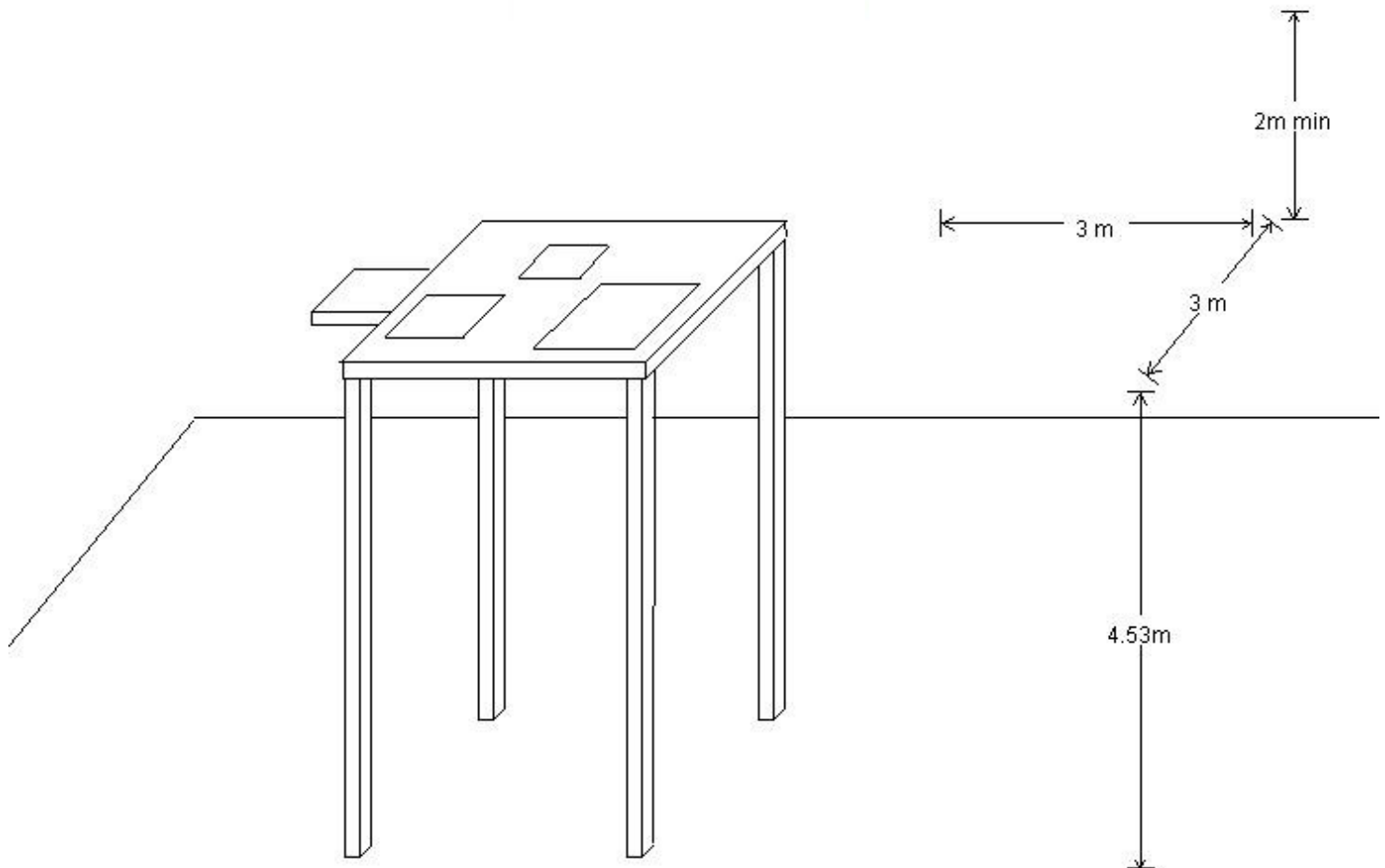
PUBLIC

Boîte Noire est prévu en bi-frontal. L'installation du public est en cours de réflexion. C'est possible qu'il soit installé à 4m de la structure, sur des transats, à « l'avant » et à « l'arrière » de la structure scénographique.

Boîte Noire (fr) Digital Flight Data Recorder (eng)

Compagnie **Sterno Circo Occipito Mastoïdienne**

– PLAN SCENOGRAPHIQUE PREVISIONNEL –



=> Caractéristiques prévisionnelles de la structure :

Plateau de 3x3m, composé de 3 trappes refermables, avec un petit plateau en déport rétractable.
Surélévation de 4,50m, espace minimum au dessus du plateau de 2m.

=> Caractéristiques du plateau :

Hauteur de l'espace de jeu de 7m minimum.
Ouverture minimale de l'espace de jeu de 5m.

=> Caractéristiques prévisionnelles de la scénographie globale :

Cordes (agrès de cirque) sous la structure.
Spectacle en bi-frontal avec public sur transat, premier rang à 5-6m de la structure.

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Coline Garcia
artistique.scom@gmail.com

PRODUCTION-MEDIATION-DIFFUSION

Miriana Couvret-Michel
06 37 17 20 03
diffusion.scom@gmail.com

TECHNIQUE

Julie Malka
06 24 75 69 41
scom.technique@gmail.com

[CIE SCoM](#)



Cie SCoM, 16 rue de Vicdessos, 31200 Toulouse

Siret : 821 051 32 3000 11

APE : 9001Z - Licence n° 2-1095699